

Du coté du Moulin Vert

1er trimestre 2002

Année 1, Numéro 1

Un retour de pêche bien fêté

Samedi 19 janvier, le Moulin Vert était fier d'accueillir pour la soirée le célèbre peintre Jean-Luc Prat, venu présenter sa nouvelle toile : « Retour de pêche », peinture à l'huile faite à la brosse et au couteau.

C'est par une poésie de son cru qu'il a dévoilé son œuvre:

*Tournez grands nombres,
Manège d'ombres...*



Jean-luc Prat présentant son tableau en compagnie de Monique Coatmeur.

*Dans ce monde étrange,
Donnez-moi la main...*

Alors, il a tenu à rendre hommage à son ami le poète Québécois Jean-Paul Piché en citant un texte bien adapté au tableau présenté : Je lègue à la mer :

*Je lègue à la mer,
Un château de sable
Un ruisseau creusé
A même le sable*

*Je laisse au humains
L'espoir, la justice
Ils sont seuls à vouloir
Ou croire qu'elle existe.*

Puis, c'est dans une ambiance joyeusement festive autour d'une raclette que la soirée s'est poursuivie jusque tard dans nuit.

Un reporteur de Coat-Prod était présent avec sa camé-

ra. Il est donc raisonnable de penser que nous verrons bientôt la sortie d'une cassette et d'un cd rom retraçant ce haut fait de la vie culturelle du quartier..

Enfin, nous terminerons cette évocation en citant une des dernières toiles de l'artiste: un drapeau bigouden (toujours cette bigoudénie que lui a fait découvrir sa mère alors qu'il était encore enfant).

Et des projets ? « Peut-être reprendrai-je un de mes anciens tableaux représentant, de façon peu académique, un christ au pied de sa croix ». Nous voilà loin du pays Bigouden...

Et l'on parle aussi de site internet.

Dans ce numéro :

<i>Au théâtre ce soir</i>	2
<i>Nouvelle</i>	3
<i>En bref</i>	4

La Pensée du trimestre

Pâques au printemps

Noël en décembre

Histoire de chocolat

Dis papa, tu peux me donner du chocolat ?

Non ma chérie!

Dis papa, tu peux me donner du chocolat?

NON ! NON et NON!

PAPA, DONNE-MOI DU COCO-LAT !.

Ho et puis zut, prends la tablette dans le frigo!

Mais Papa, je n'ai pas de bras...

Pas de bras, pas de chocolat

LE BILLET D'HUMEUR

Après un début d'hiver frisquet pour des fêtes de fin d'année, l'Hiver Breton, doux et humide, celui que j'abhorre, est arrivé.

Quelque jours plus tard, bien entendu, la grippe nous gagnait avec son lot de fièvres et frissons, qui

ne sont en rien dus aux plaisirs sexuels (même les Rita Misuko n'oseraient composer une ode au plaisir de prendre 2 fois par jour sa température!).

Mais si ce n'était que cela !

Non, la Perfide, l'Ignominieuse (cette Bête n'ayant pu qu'être engendrée par le Malin), choisit de se

propager en pleine grève des adeptes d'Hippocrate. Alors, c'est décidé! Quitte à passer quatre jours au lit, je n'aurais pas plus à donner de plaisir à cette autre dévergondée qui, après m'avoir labouré la fesse, me susurre: *Je ne vous ai pas fait mal au moins?*

J. C

AU THÉÂTRE CE SOIR

Qui ne se souvient d'avoir vu, ou entendu parler d'une de ces émissions mythiques de l'ORTF (mais, rappelez-vous, c'était à l'époque où il n'y avait qu'une seule chaîne, et en noir et blanc en plus). Moi, quadra bien tassé, cela a été un peu ma référence, comme le Palmarès des chansons pour les variétés. Bien sur, de temps en temps il y avait les belles réalisations de Claude Santelli, surtout que dans ces cas, j'avais le droit de regarder la télé, même si le lendemain il y avait école. C'était bien. Mais, « Au théâtre ce soir », en plus c'était toujours rigolo Lorenzaccio, c'était bien, pas dans le même registre.

Comme tout le monde j'ai grandi, la télé a pris des couleurs, les chaînes se sont multipliées, et maintenant, quand on passe une pièce de boulevard, c'est en seconde partie de soirée, le créneau dit culturel. Étudiant à Brest, j'ai été parfois Palais des art et de la culture (le PAC, celui qui a brûlé). Et puis, comme beaucoup, Paris m'a pris dans ses rets et j'y ai passé trois lustres de travail à Paris, et vie domestique en banlieue. Et là on a pu aller au théâtre.

Bien sur rétorquerons les esprits chagrins (si, si, il en existe aussi dans la vie réelle), je n'ai pas vu le quart du dixième du choix qui m'était proposé. Mais qu'importe, plusieurs séances par an sur plus de quinze ans, cela fait toujours plusieurs dizaines, même si c'est vrai qu'il y a certainement des chefs d'œuvre que le n'aurai pas vu tout simplement par flemme!

De retour à Quimper, je découvre que la vie culturelle finistérienne s'est enrichie de 2 salle; une à Brest (le Quartz), l'autre à Quimper (Le théâtre de Cornouaille) Ah cette rivalité entre ces deux villes, entre le Finistère Nord et le Finistère Sud. J'ai connu, dans une vie antérieure, ce même tiraillement entre Metz et Nancy, entre Bordeaux et Toulouse... Quelle puérité! Douarnenez (Sud Finistère pour qui l'ignorerait) organise en 1986 puis en 1988 des rassemblements de vieux gréements. En 1992 ce sera Brest 1992. Autre domaine et légèreté en moins, la Cour d'assise est à Quimper, la prison est à Brest, contraignant à des déplacements de détenus bi-quotidiens. Évoquons le nombre de chambres de commerce (3). Un aéroport à Brest, un aéroport à Quimper. Brest avait son théâtre, Quimper **devait** avoir le sien.

Mais, vous apprêtez-vous à me dire: Quimper avait son théâtre!. Effectivement, inauguré en 1904, précédé d'un immenses escalier quai Dupleix, un joli petit théâtre que j'ai fréquenté très jeune, puisque c'est dans cette salle qu'étaient organisés les Noël de l'EDF.



Bref, il y avait une salle sympathique, à la façade marquée d'une époque et dont l'esthétique a été jugée digne de figurer dans l'anthologie « Le patrimoine des communes de France ». Délaissée par les différents élus, la salle n'était plus aux normes de sécurité actuelles pour en faire une salle de spectacle moderne. Il fut décidé que la construction d'un nouveau bâtiment était préférable. Admettons. Mais, sincèrement, était-il indispensable d'accumuler un si grand nombre de conneries, passez-moi l'expression mais je n'en trouve pas d'autre dans notre langue pourtant fort riche en nuances.

L'esthétique

S'il un domaine qui peut entraîner divergences, c'est bien celui là. Et dans le cas du théâtre, c'est l'**UNANIMITÉ**: c'est laid. Seules quelques nuances apparaissent: *C'est un chantier? C'est une expérience an 2000 qui va être enlevée? C'est en cours de montage ou de démontage?* Il y a même une personne, dont je tairai le nom, qui croie toujours que c'est un architecte Brestois qui a commis ça pour nuire à

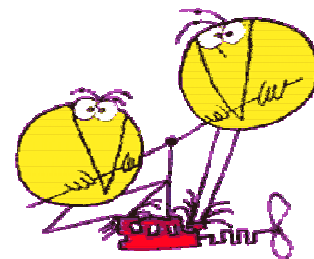
l'image de Quimper. Alors, ils se nourrissent tous à l'héroïne les membres du jury de concours?

Le parking

en sous-terrain, ça c'était une bonne idée! A condition de garer sa voiture à 19 h pour la récupérer le lendemain à 8 h. J'ai entendu parler d'une pièce chinoise qui duraient 3 jours... Enfin, la majorité des spectacles se déroulent entre 20 h 30 et 23 h. Donc ou on va à pied, ou on gare sa voiture à quelques centaines de mètres Le temps, en tout cas d'être trempé si, comme cela arrive parfois en Bretagne il pleut. Il pleuvait ce jour ou j'allais à ma première représentation. C'est alors, dans le hall du théâtre, qu'une accorte demoiselle m'indiqua qu'il n'y avait pas de vestiaire.

La salle

Mon parapluie dégoulinant sur les pieds des spectateurs déjà assis je cherchai ma place. Une question: la numérotation des sièges a-t-elle été confiée à Gaston Lagaffe, ou peut-être un ancien ouvrier de l'arsenal de Brest en pré-retraite? Car ça, franchement, il fallait l'inventer: le n°1 au milieu de la rangée et, de chaque côté, les n° pairs ou impairs. Ce qui veut dire, par exemple, que le siège 22 est séparé du siège 23 par 21 personnes. La nature humaine s'habituant à presque tout, on finit par s'y faire, mais, comme dirait mon adolescent de fils, c'est entre Louf et Zarbi.



(Suite page 4)

La Nouvelle du Trimestre: **L'ennui** par Joël COATMEUR

C'est devenu un rituel depuis que l'Éducation Nationale lui a « fait admettre ses droits à pension » comme le dit si joliment la prose administrative. La pipe au bec, vers les 9 h il ouvre la porte en bois couleur bordeaux de la vieille librairie-papeterie, faisant retentir un petit gling discret. Lentement il se dirige vers le présentoir des quotidiens. Il prend *Le Monde*, le lundi, il se rabat sur *Combat* et le mercredi il ajoute *Le Canard Enchaîné*. Il jette un coup d'œil rapide sur la Une. Aujourd'hui 15 mars Viansson-Ponte annonce que la France s'ennuie.

La France s'ennuie ! Lui, il ne s'ennuie pas. Soixante deux ans, encore en pleine forme, célibataire par hasard (mais il s'en accommode très bien) il n'a pas le temps de s'ennuyer : entre le tour de ville du matin (journal, pain, ...), la lecture matinale de *Son Monde*, c'est déjà le déjeuné qu'il a fallu préparer ; et pour l'après midi il y a une petite marche, si le temps le permet, sa collection de timbres, le club d'échec, le jeudi avec les anciens collègues, deux heures de tennis le mardi, la télévision le soir (comme dit madame Martin la fromagère des halles « Depuis qu'on a la deuxième chaîne, on a du choix »). Alors s'ennuyer ! Il commencera sa lecture matinale par cet article de Viansson, un des journalistes de la Rue des Italiens qu'il lit toujours avec plaisir !

Comme tous les jours également, il parcourt du regard les rayonnages. Il n'y a pas tous jours des nouveautés, mais enfin... Et puis, un livre qui ne vous tentait pas hier peut vous séduire aujourd'hui. Tiens d'ailleurs un livre qu'il n'avait point encore vu : la réédition de la biographie de Joseph Fouché, fourbe ministre de la police de Napoléon par Stefan Zweig, célèbre auteur autrichien, connu notamment pour « *Le Joueur d'échec* ». Cette biographie fait référence et était épuisée depuis plusieurs années.

Il prend le livre, le feuillette machinalement, sachant déjà qu'il va l'acheter, lui l'amateur d'histoire et précisément de cette période agitée. Il tends ses achats à madame Jugant qui se croit toujours obligée de faire une causerie, sa plaisanterie préférée étant de dire à un acquéreur du journal *Le Monde* « vous avez le monde entre vos mains ».

- Il ne sera pas resté longtemps en rayon celui là. Je l'ai reçu ce matin. Ah, ce Fouché, quel personnage ! Il a trahi tout le monde et pour finir dans son lit, riche comme Crésus et Duc ou quelque chose comme ça.
- Oui, Duc d'Otrante. Une vie mouvementée qui ne génère pas l'ennui.
- Ça vous pouvez le dire. Avec le journal, ça vous fera 30,50 F.

Pendant qu'il paye la commère, un gling retentit. Une jeune femme pénètre dans la boutique. Il croit la reconnaître (il n'a jamais été très physionomiste) comme une de ces anciennes élèves .

Voyons, c'était en quelle année ?... Ça y est, il a trouvé. Elle préparait son 2° bac qu'elle eut d'ailleurs brillamment. Comment s'appelait-elle ? Martine ?, Danièle ?, Isabelle ? Oui, c'est cela, Isabelle. Elle doit avoir près de 25 ans la demoiselle. Toujours aussi mignonne, la même coiffure avec ses cheveux châtain coulant sur ses épaules. Et puis, habillée à la mode d'aujourd'hui, qui laisse devinée les formes...

En arrivant à la caisse elle lui tend une main franche et sympathique en lui disant »Bonjour Monsieur le professeur

- Dites, Madame Jugant, n'avez pas reçu la dernière bio de Fouché par Stefan Zweig ?
- Vous pouvez dire que vous manquez de chance ma petite demoiselle, le Monsieur vient juste de l'acheter.
- Allez Madame Jugant, donnez ce livre à Mademoiselle... Isabelle je crois. C'est une mes anciennes élèves, je ne voudrais pas être responsable de retard dans ces travaux universitaires. Commandez moi un exemplaire, Madame Jugant.
- Ah bien là vous êtes chic, permettez que je vous fasse la bise

Et joignant le geste à la parole Isabelle dépose un gros baiser sur la joue du retraité.

Repartant avec son seul journal (*j'ai du être ridicule quand elle m'a fait la bise*), il repense à cet article qu'il doit lire en priorité « La France s'ennuie ». Un baiser sur la joue, dans 6 semaines le mois de mai. Comment parler d'ennui ? En mai, fais ce qu'il te plait...

le dessin du trimestre



Du coté du Moulin Vert

5 Route de Locronan
29000 QUIMPER

Mèl:joel.coatmeur@wanadoo.fr

*

*

*

*

*

Crayonné d'Antoine Coatmeur—2000

Au théâtre ce soir

(suite de l'article page 2)

Cela étant dit, la salle est belle, l'acoustique de bonne qualité, le confort très correct par temps sec (cf. ci-dessus).

Le répertoire, divers quant aux styles présentés, nous a offert le pire comme le meilleur, et, dans tous les cas, une richesse globale inférieure à celui du Quatz, ce qui laisse à penser qu'une salle unique mais plus ouverte sur l'ensemble du département aurait sans doute été préférable.

Dans le « pire », n'étant pas spécialement méchant de caractère je ne retiendrai qu'un spectacle et n'hésiterai pas à citer Yann-Fanch Kemener accompagné d'un batteur, d'un trombone et d'un violoncelliste. Qu'on me comprenne bien, je ne juge pas là la musique de M. Kemener, pas plus que la musique contemporaine qu'étaient sensés représenter nos trois musiciens. Ce type de musique n'est pas, il est vrai ma tasse de thé, mais, j'avais quand même payé

mon billet, je m'étais quand même déplacé, alors... Stivell, Dan ar Braz, en Bretagne, I Muvrini en Corse ne nous ont-ils pas montré que musiques traditionnelle et contemporaine peuvent naviguer de concert et de conserve? Ce jour là, nos lascars n'avaient retenu de la conserve que le bruit que peuvent émettre des boîtes vides emportées par le vent. Le tout suant la prétention, avec à leur tête un petit bonhomme plus gonflé d'orgueil que de talent.

En descendant les grandes marches je repensait à un spectacle vu dans cette autre vie dont je parlais plus haut. C'était dans le cadre du festival Sigma à Bordeaux. Un groupe de quatre musiciens (le New Phonic Art) devait se produire. J'y assistais pour des raisons professionnelles. Je les voyais se faire la bouche en soufflant dans leur instruments, en gesticulant et faisant des clins d'œil au public. Au bout d'une demie heure, j'ai compris que ce que je prenais pour un entraînement était le spectacle. Et finalement je passai une excellente

soirée.. Petite précision, le clarinettiste s'appelle Michel Portal. Comme quoi avec le talent tout passe.

Hormis les quelques très mauvais spectacles il y a toutes ces pièces où, soit le metteur en scène s'estime plus talentueux que nos auteurs classiques (je pense au Malade imaginaire où l'on fait intervenir Molière dans la pièce), soit le manque de moyens transforme une œuvre en mascarade (La vie parisienne adaptée pour cinq acteurs et un accordéon).

Je terminerai par citer les très bons spectacles que j'ai vu: Aragon lu par Jean-Louis Trintignant, Antigone, le Château, les monologues du vagin, le courage de ma mère...

Job Grand Bois

P. S.: Pas vraiment au point le système d'abonnement. Par exemple je prends un abonnement en juin. Pour un des spectacles, je veux emmener mon fils. Billet à prendre quelques jours avant le spectacle. Moralité: son siège ne sera pas à côté du mien..